

La Tragédie de l'État du Jammu et Cachemire

Claude Arpi, écrivain et journaliste est l'auteur de Cachemire, le paradis perdu (Philippe Picquier, 2004). On peut lire ses articles sur le site www.claudearpi.net

La question du Cachemire est fort complexe. C'est peut-être, avec le conflit au Proche-Orient, l'écheveau politique le plus difficile à démêler. Nous ne prétendons pas avec ce numéro *Spécial Cachemire* de *La Revue de l'Inde* donner une image définitive de ce conflit qui a vu le jour il y a 60 ans, nous avons seulement essayé de proposer au lecteur une mosaïque de points de vue. Ces aperçus ne se bornent pas au conflit entre l'Inde et le Pakistan dont l'enjeu est la Vallée du Cachemire avec ses beautés tant vantées par ceux qui ont eu la chance de la visiter, ils s'étendent aussi aux problèmes des autres régions de l'Etat du Jammu et Cachemire, en particulier le Ladakh et le Jammu.

La première chose que l'on remarque en commençant une étude de cette région est la diversité géographique, raciale, culturelle et surtout religieuse. Une note historique aidera le lecteur, nous l'espérons, à mieux saisir le contexte de la « question » du Cachemire, née du drame de la partition du sous-continent indien. En effet, en août 1947, la Vallée se trouve soudain prise en sandwich entre les deux nouveaux dominions.

La tragédie du Cachemire a son origine dans la folie même de cette partition. La Couronne britannique et son représentant, Lord Mountbatten sont pour beaucoup responsables de la situation à laquelle l'Inde doit faire face aujourd'hui. Il est bien évident que les interférences extérieures au sous-continent, ont joué (et jouent encore) un rôle important, et souvent néfastes. Nous pensons en particulier au certificat « d'allié privilégié » dans la lutte contre le terrorisme donné par l'administration Bush au Pakistan.

Le Cachemire est néanmoins resté synonyme de « beauté de la nature ». Pour

beaucoup, le paradis sur terre devait y ressembler. On le comprend en lisant les descriptions de l'aventurier Francis Younghusband ou de Stanislas Ostorog, le premier ambassadeur de France en Inde. Ces témoignages font encore rêver et nous pouvons nous demander : « comment en sommes nous arrivé à cette tragédie ? ». C'est ce que nous essayons de voir dans la Rubrique *Politique & Actualité*.

Rappelons qu'en 1989, le directeur de la CIA désigne déjà le Cachemire comme « l'endroit le plus explosif du monde ». Quelques années plus tard, Colin Powell, le secrétaire d'État américain revient sur ce sujet dans les mêmes termes : « la région la plus dangereuse du monde ».

Même si ces affirmations sont discutables, le Cachemire n'en demeure pas moins l'épicentre d'un des plus longs conflits de la planète.

L'entrevue avec le gouverneur du Jammu et Cachemire est intéressante dans la mesure où le général Sinha avait d'importantes responsabilités durant la première guerre indo-pakistanaise de 1947-48 et qu'il est devenu, plus de 50 ans plus tard, le chef constitutionnel de l'Etat. Le concept du *Kashimiryat* qu'il nous explique peut faire rêver : autour de lui, une solution pour cet Etat traumatisé peut-elle s'élaborer ?

Dans la rubrique *Politique & Actualité*, quelques-uns des meilleurs spécialistes de la question du Cachemire (Brahma Chellaney, B. Raman, Ved Marwah, G. Parthasarthy, le général Lamballe en autres) partagent avec nous leur vue sur différents aspects de la pomme de discorde entre l'Inde et le Pakistan.

Un document édifiant, dont nous publions des extraits est le *Projet de Rapport sur la situation actuelle et les perspectives d'avenir au Cachemire* préparé by la Baronne Nicholson pour la Commission des Affaires étrangères du Parlement européen. Cela montre la connaissance de la question du Cachemire, du moins à Strasbourg !

L'ancien gouverneur Jagmohan souligne le caractère flou des nouvelles propositions du général Musharraf, estimant en fin de compte que si l'Etat du Jammu et Cachemire veut éviter une situation « yougoslave », les divers

peuples qui constituent cet Etat doivent ré-apprendre à vivre ensemble. Le développement économique est pour lui, comme pour beaucoup d'autres, la clef d'une solution pour la région. Le député du Ladakh, M. Thupstan Chhewang nous confie les problèmes de sa région himalayenne à majorité bouddhiste, dont les revendications sont tout autres que celles des habitants de la Vallée.

Nous ne pouvons ignorer que c'est dans cet État que se déroule la « guerre la plus haute du monde ». Un bref historique de la bataille pour le glacier du Siachen, « là où poussent les roses », nous conduit aux racines du conflit et une entrevue avec le Capitaine Bana Singh qui conquiert en 1987, le poste le plus stratégique de la planète (à plus de 6 500 m d'altitude), nous fait entrevoir les aspects humains de cette guerre méconnue.

Dans la rubrique *Témoignage* nous irons à la découverte de cette diversité qui a fait la beauté du Cachemire et qui malheureusement semble avoir disparu. Ne l'oublions pas, c'est dans cette région du sous-continent que la symbiose entre culture hindoue et musulmane a été la plus complète. N'est ce pas cela la vraie tragédie du Cachemire ?

Le gouverneur nous rappelle d'ailleurs qu'en ces mois de 1947, alors que le reste de l'Inde était à feu et à sang du fait des émeutes interreligieuses, Srinagar restait calme et les deux communautés vivaient ensemble paisiblement.

La Ligne de contrôle qui sépare des peuples de même culture, l'exode forcé des pandits, l'état insurrectionnel au début des années quatre-vingt-dix, ou encore le triste sort des familles hindoues contraintes de quitter les régions occupées par le Pakistan en 1947-48 sont autant d'aspects de cette tragédie dont il nous faut écouter les témoignages. Celui d'un vieil homme sage, Abdul Wahid Radhu, le dernier caravanier, qui a étudié à l'université musulmane d'Aligargh dans les années où le concept du Pakistan était en train de voir le jour, est réconfortant. Il a été une des dernières personnes à conduire la caravane du Ladakh au Tibet ; il était aussi présent à Lhassa lorsque les

Chinois envahirent le Toit du Monde. Sa vie de « caravanier de l'intérieur » ainsi que ses vues sur l'islam du Cachemire sont fascinantes !

La Rubrique *Société et Religion* nous conduit de l'autre côté de la Ligne de contrôle, au Baltistan, où Ismail Khan nous dit combien ce conflit entre l'Inde et le Pakistan est injuste pour les populations locales séparées depuis si longtemps par une ligne dessinée sur la carte de leur État.

Si le Cachemire est synonyme de beauté de la nature, il l'est aussi de raffinement culturel. Le shivaïsme cachemiri, en particulier, a donné à cette région la réputation de posséder une grande profondeur de pensée. Jaishree Kak nous parle de la grande sainte cachemirienne Lala qui, par la simplicité et la profondeur de sa poésie, est le symbole de la vraie spiritualité du Cachemire. Le Professeur Siddiq Wahid, recteur de l'Université islamique du Cachemire, nous explique qu'il est encore possible aujourd'hui d'avoir plusieurs identités et nous parle de la tâche qu'il a entreprise, un « dialogue » autour de l'islam moderne. Laurent Pordié, quant à lui, nous fait rencontrer les *amchis*, les médecins traditionnels du Ladakh et nous parle de leur lutte pour préserver leur identité dans un monde qui change trop rapidement.

La dernière partie de cette Revue, la rubrique *Culture* démontre encore une fois la richesse et la diversité de l'État du Jammu et Cachemire. Jaya Jaitly présente cet artisanat qui a fait la renommée de ce pays de par le monde alors que Monisha Ahmed nous décrit les fresques magnifiquement conservées du temple d'Alchi au Ladakh. Une grande spécialiste de la musique indienne, Majauri Sinha explique au profane les subtilités de cet instrument qu'est le *santoor*. Le « son de la Vallée » ne peut qu'induire une profonde contemplation chez l'amateur de musique indienne.

Pour terminer, deux critiques de film : La première relate le drame et l'exode des pandits au début des années quatre-vingt-dix alors que la seconde nous parle d'un film Bollywoodien, *Lakshya*, sur la guerre de Kargil. Toutes les deux nous rappellent les tragédies qui se répètent au Cachemire.

En fin de compte, la question du Cachemire n'est peut-être pas si complexe,

en fait elle est assez simple : la tolérance qui a permis à cette culture si spéciale de fleurir au Cachemire, peut-elle ressaisir les esprits et les cœurs des hommes ?

M. Jagmohan préconise comme solution de réapprendre à vivre ensemble, c'est simple, mais ce n'est pas facile, surtout lorsque l'État de l'autre côté de la Ligne de contrôle prêche toujours la théorie des « Deux Nations ». C'est pour cette diversité religieuse et culturelle que l'Inde se bat, parviendra-t-elle à la rétablir au Jammu et Cachemire ? L'avenir nous le dira. Mais il est certain qu'un monde sans ce pluralisme que représente le *Kashmaryiat* serait certainement plus pauvre.